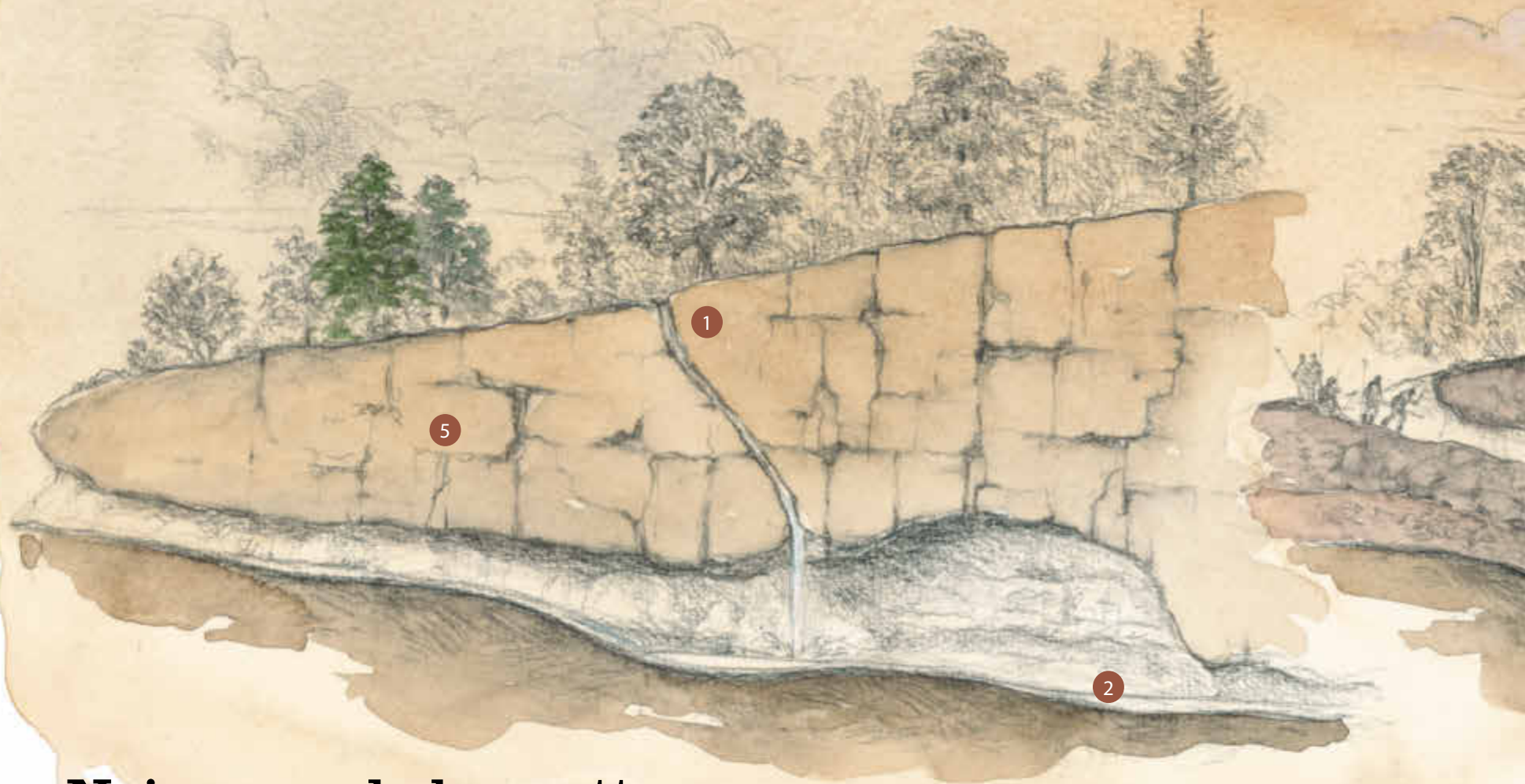
The word "Lascaux" is written in a large, stylized, cursive font. The letters are a reddish-brown color with a textured, almost hand-painted appearance. The 'L' is particularly large and loops around the 'a's. The 'x' at the end has a long, sweeping tail that extends to the right.

Histoires d'une découverte

Marylène Patou-Mathis
Christian Jégou

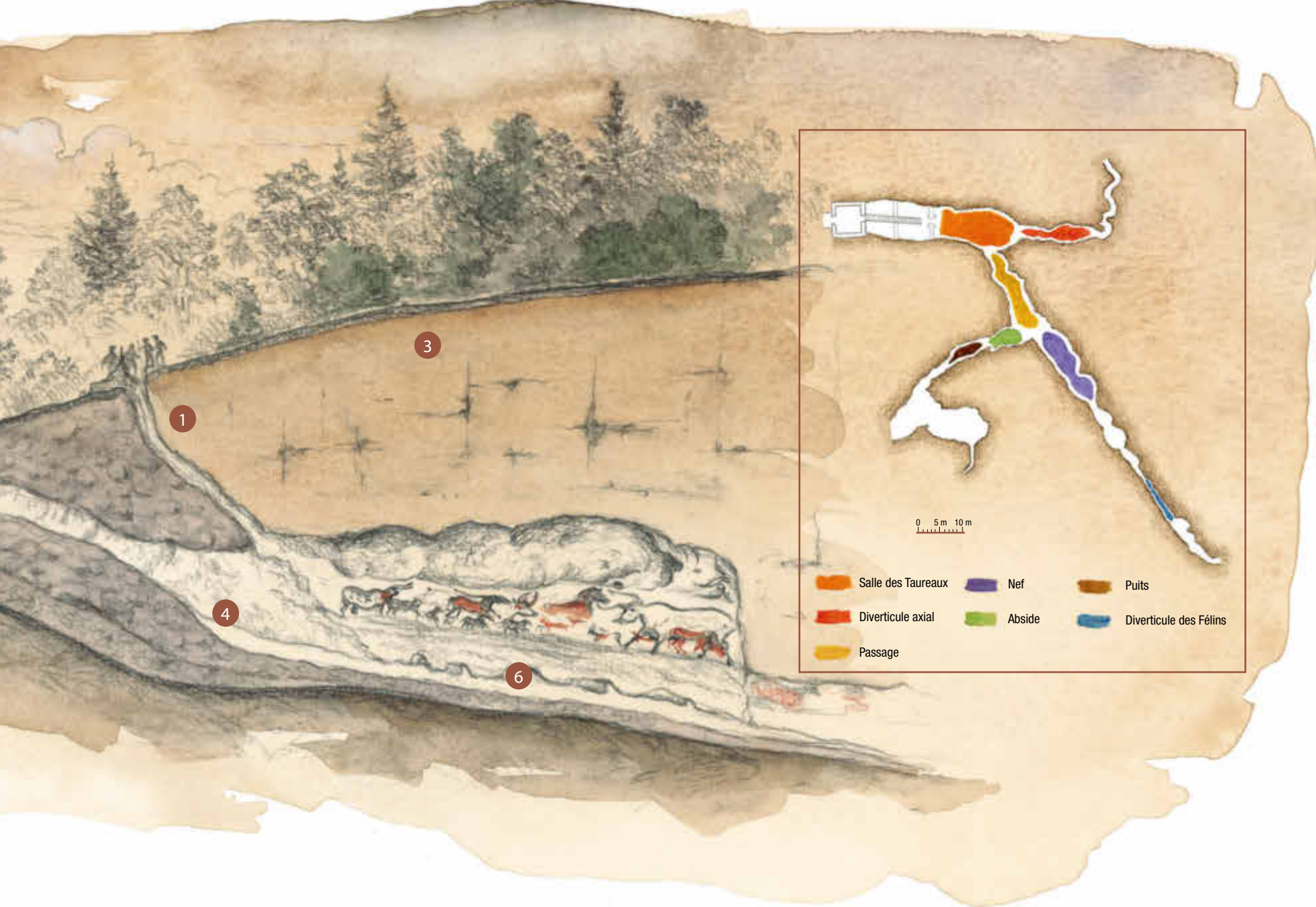


Naissance de la grotte

Le « Trou du Diable » est une cheminée qui s'enfonce dans la colline calcaire ①. Entre 65 et 1,8 millions d'années avant notre ère, durant le Tertiaire, les eaux de pluie s'y sont infiltrées et ont formé une rivière souterraine ②. Au cours du temps, celle-ci a creusé la roche, donnant ainsi naissance à la grotte de Lascaux. Puis, une couche de marnes* imperméables s'est déposée en surface ③, empêchant toute circulation d'eau à l'intérieur. La rivière s'étant asséchée ④, la fréquentation de la cavité devint alors possible. Mais il y a 8 000 ans environ, l'effondrement de la voûte provoqua la fermeture de la grotte ⑤.

* Roche constituée d'un mélange de calcaire et d'argile.

Développé sur deux étages, le réseau souterrain est composé de plusieurs galeries et de salles aux dimensions variées. La roche de la colline de Lascaux n'a pas partout la même dureté. Dans ses parties les plus tendres, la rivière souterraine a creusé de vastes salles, comme celle dite des Taureaux; dans les zones plus dures, des galeries étroites, sortes de boyaux, comme le Diverticule des Félin.



La grotte n'est pas totalement sèche. De la calcite* cristallisée, blanche et brillante, recouvre les parois et le plafond de la Salle des Taureaux et du Diverticule axial. La base des parois est enduite d'une couche argilo-sableuse de couleur marron. Des gours, petits trous remplis d'eau, sont visibles dans la Salle des Taureaux ⑥. Certains contiennent des petites boules d'argile solidifiée.

* Carbonate de calcium, un constituant commun des roches, surtout sédimentaires.

Le grand cheval rougeâtre

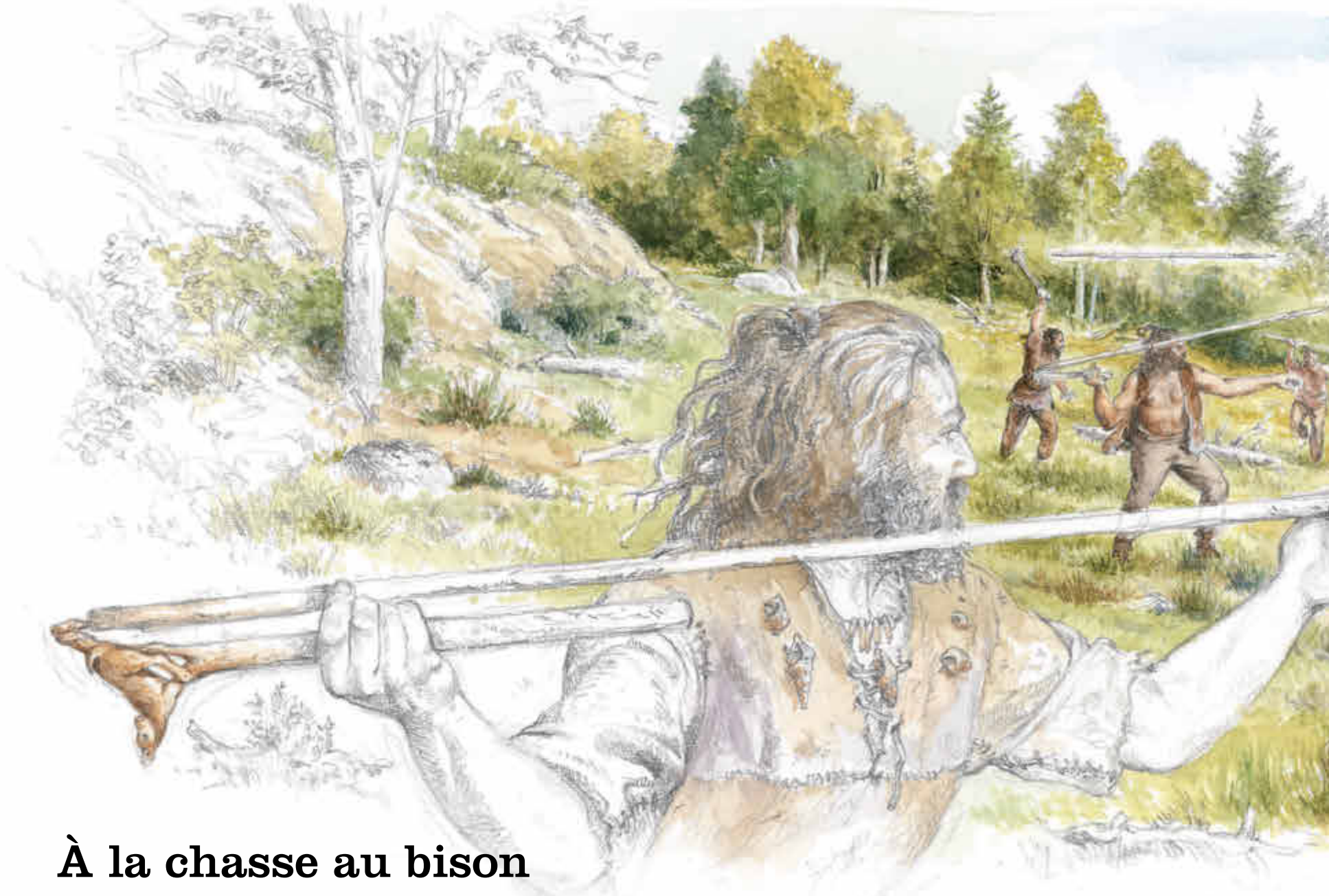
Comme le bas de la paroi gauche du Diverticule axial était sale, les Magdaléniens ont peint en hauteur et sur la voûte. Afin d'y accéder, ils ont construit des échafaudages. Pour les supports verticaux (les baliveaux), ils ont pris de longues perches en chêne de 10 cm de diamètre et pour les poutrelles, de gros troncs débités de résineux âgés (pins et séquoias), dont ils ne conservaient que la partie centrale. La grotte garde la trace de ces échafaudages, notamment dans le Diverticule axial. Ainsi, au-dessus du grand cheval rougeâtre, une vire rocheuse a servi à caler les solives d'un échafaudage et, entre les deux pattes antérieures du taureau, un petit trou rempli d'argile a conservé l'empreinte d'une poutrelle. Sur la paroi gauche, à la lumière vacillante de leurs lampes, les Magdaléniens ont réalisé au pochoir un cheval rougeâtre au contour noir de 3 m de long. Derrière lui, un immense taureau noir brunâtre regarde vers l'entrée. Crinière et barbiche au vent, le cheval galope vers le fond du Diverticule. Devant, au niveau de ses sabots, figure un signe ramifié et, dessous, une tache de pigment noir qui représente, pour l'abbé Glory, une tête de félin vue de profil.





La technique du pochoir

Pour réaliser le contour de certaines figures, les peintres de Lascaux ont employé le procédé du pochoir: ils ont appuyé sur la paroi des caches mobiles en cuir ou en écorce et ont ensuite appliqué la peinture à l'aide de pinceaux chargés de pigments. Dans d'autres grottes, la peinture a été soufflée, comme les célèbres mains négatives. Les mains sont par ailleurs d'excellents pochoirs; elles ont été utilisées dans la grotte de Pech-Merle (Lot).



À la chasse au bison

Chez les peuples chasseurs-cueilleurs comme les Magdaléniens, la chasse tient une place primordiale. Les hommes de Lascaux connaissaient parfaitement l'anatomie et les comportements de leurs proies. Ainsi, ils savaient viser juste pour toucher un organe vital ou occasionner une forte hémorragie. Les Magdaléniens s'attaquaient de préférence à une ou deux espèces, souvent en fonction des saisons de migration. Le choix des espèces ne se limitait pourtant pas à leur abondance dans l'environnement proche ou à leur

facilité de capture ; les traditions culturelles et le savoir-faire intervenaient également. Ailleurs qu'à Lascaux, d'autres Magdaléniens ont traqué le bison des steppes, à la taille et au poids supérieurs à ceux du bison européen actuel. Comme les Paléo-Indiens des grandes plaines d'Amérique du Nord, ils employaient probablement plusieurs méthodes : l'approche avec ou sans camouflage, l'affût, la battue avec des rabatteurs et la pose de pièges (palissades en bois, fosses...).



Une invention a modifié les stratégies de chasse des hommes préhistoriques : le propulseur. Placé entre la sagaie et la main du chasseur, cet instrument fonctionne comme un bras de levier. Le propulseur est composé d'un crochet, fixé à un manche en bois, qui sert d'appui au talon de la sagaie. Dans le matériel archéologique, seul le crochet est conservé, le bois ne fossilisant pas. Le propulseur est fabriqué à partir de bois de renne, beaucoup plus rarement d'os ou d'ivoire. Grâce à lui, le chasseur tire de plus loin et son projectile, gagnant en vitesse et en puissance, pénètre plus profondément les chairs de la proie.

Les Magdaléniens sculptaient leur propulseur. La plupart sont ornés de la tête ou de l'avant-train d'un cheval, d'un cervidé, d'un bouquetin ou encore d'un oiseau, qui s'intègre à la forme générale de l'objet. Parfois s'ajoutent des signes gravés : lignes de chevrons, traits parallèles ou zigzags... Apparus au Solutrén supérieur, les propulseurs abondent au Magdalénien. Encore récemment, Esquimaux, Aborigènes d'Australie, Indiens d'Amérique et autres peuples chasseurs-cueilleurs l'utilisaient.



Paysage glaciaire

En Europe, lors de la dernière glaciation*, le climat devint très froid et sec. Les glaciers de montagne s'étendaient alors très bas dans les vallées et l'islandis* recouvrait toute la partie septentrionale. Aux abords des cours d'eau subsistaient quelques arbres résistants aux frimas. Dans les grandes steppes, rennes, ovibos et renards polaires arrivés du Nord, antilopes saïgas venues de l'Est et mammouths abondaient.

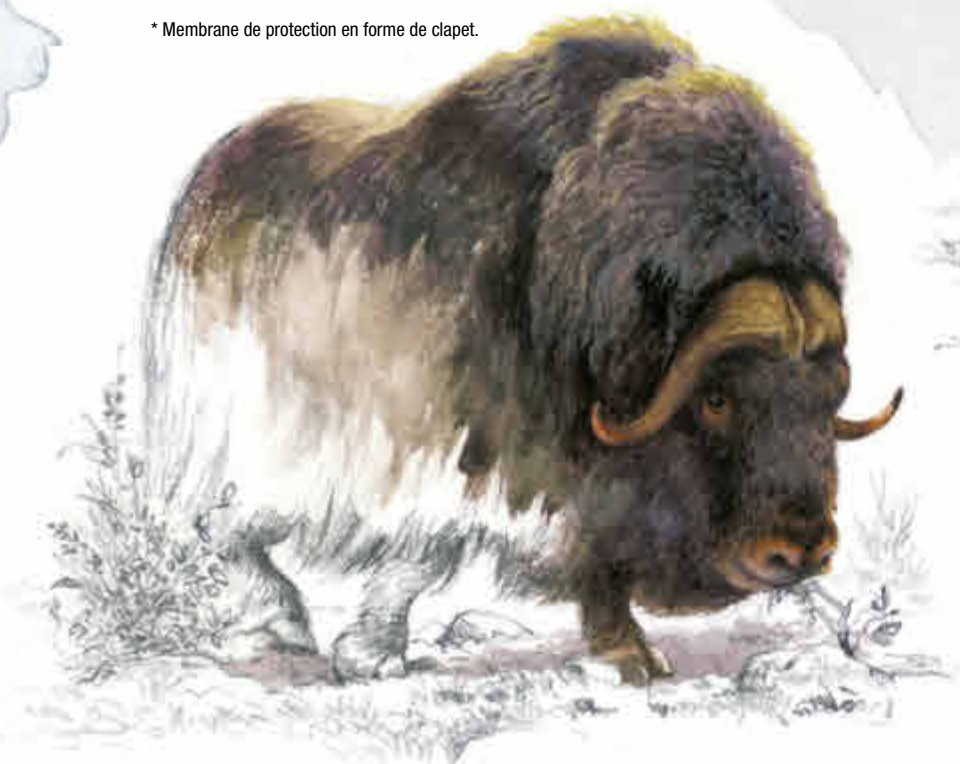
Aujourd'hui, l'antilope saïga vit dans les steppes de Russie et de Mongolie. Au Magdalénien, on la croisait en France, jusqu'en Gironde. Cet animal au corps lourd porté par des pattes grêles possède un nez en forme de trompe épaisse et courte. Ce dernier se gonfle lorsqu'elle filtre les poussières ou réchauffe l'air froid inhalé. Le mâle est coiffé de cornes mi-longues, droites et annelées. La saïga vit en immenses troupeaux et migre d'un pâturage d'hiver à un pâturage d'été. Espèce rare, elle était peu chassée par les Magdaléniens et très peu figurée puisqu'il n'en existe que deux représentations dans l'art pariétal.

* Le Quaternaire européen a connu quatre grandes glaciations ; la dernière a débuté vers 115 000 ans avant notre ère et s'est achevée il y a environ 10 000 ans.

* Calotte de glace qui recouvre un vaste territoire, comme l'Antarctique actuel.

Le mammouth laineux, de la taille d'un éléphant actuel, possédait un crâne en forme de pain de sucre, des défenses fortement spiralées pouvant atteindre 4 m et un opercule anal*. Sa peau épaisse à la toison touffue couverte de longs jarres et son énorme couche de graisse rendaient sa chasse difficile. D'ailleurs, en Europe occidentale, les Magdaléniens l'ont peu chassé. En Europe centrale et surtout orientale, il est probable que des chasses collectives aient été organisées. Sa viande était consommée, son ivoire travaillé et ses os utilisés, parfois pour bâtir des cabanes. Les derniers mammouths, de taille naine, se sont éteints en Sibérie il y a moins de 10 000 ans et un peu plus tôt en Europe occidentale et centrale, sans doute à cause du réchauffement climatique. Le mammouth figure en bonne place dans le bestiaire paléolithique et notamment dans l'art pariétal. Il est le thème dominant dans certaines grottes, comme à Rouffignac où l'on compte plus de cent cinquante représentations.

* Membrane de protection en forme de clapet.



L'ovibos, ou bœuf musqué, qui vit actuellement dans la zone circumpolaire, est un animal plutôt petit (environ 1,20 m au garrot), mais lourd (jusqu'à 300 kg pour les mâles). Son épaisse toison le protège du froid et des moustiques. La base de ses cornes se rejoint sur le front et les pointes se dressent. Il vit en troupeau et migre l'été de pâturage en pâturage. Sa viande à la forte odeur de musc est cependant consommable. Sa laine est de bonne qualité. L'ovibos a été très peu chassé par les Magdaléniens et exceptionnellement figuré.



De grands carnivores

À l'époque des Magdaléniens, les carnivores étaient nombreux et diversifiés. Ils convoitaient les mêmes gibiers et parfois les mêmes abris que les hommes. Loups et hyènes des cavernes vivaient à proximité des campements, guettant un bout de viande ou un os. Les ours des cavernes et les ours bruns hibernaient parfois dans les grottes occupées par les humains. Les carnivores ont été relativement peu chassés par les hommes préhistoriques, car leur viande est moins bonne et leur capture dangereuse. Cependant, certaines espèces, notamment les renards communs et polaires, ont été tuées pour leur fourrure.

Aujourd'hui disparue, la hyène des cavernes, une espèce proche de la hyène tachetée d'Afrique, était alors très abondante. C'est la plus robuste de toutes les hyènes, fossiles et actuelles. Elle possédait une grosse tête aux mâchoires puissantes, avec des carnassières capables de broyer les os épais de chevaux ou de bisons. Carnivore nocturne aux mœurs nécrophages*, en meute, elle devient un redoutable chasseur. La hyène des cavernes ne semble pas avoir été chassée par les hommes préhistoriques et on ne connaît aucune représentation d'elle dans l'art paléolithique.

* Qui mange de la charogne.

Le loup était très répandu à l'époque des Magdaléniens. Cet ancêtre du chien était alors de grande taille. Lorsqu'il chasse en meute, le loup devient un redoutable prédateur. Les hommes l'ont quelquefois chassé pour sa fourrure et ses canines qu'ils perforaient et montaient en collier ou pendeloque, plus rarement pour sa chair. Il est tout à fait exceptionnel dans le bestiaire paléolithique.



Les Magdaléniens redoutaient sans doute les lions des cavernes. Par chance et contrairement à leurs ancêtres, ils n'avaient pas à affronter les panthères, disparues d'Europe il y a environ 25 000 ans. Le lion des cavernes persistera en Europe occidentale jusqu'à la fin de la dernière glaciation et demeurera même dans les Balkans et en Asie Mineure jusqu'aux périodes historiques. C'était un super prédateur aux canines puissantes et aux prémolaires tranchantes. Dangereux, les Magdaléniens l'ont très peu chassé. Rare dans l'art paléolithique, il existe cependant de magnifiques figurations du lion des cavernes dans la grotte Chauvet (Ardèche).

Éditeur: Jérôme Le Bihan
Coordination éditoriale: Lise Corlay
Mise en page: **Studio des Suppléments** et hors-séries Ouest-France
Photogravure: **graph & ti**, Cesson-Sévigné (35)
Impression: **Sepec**, à Péronnas (01)

©2019, Éditions Ouest-France, Édilarge S.A., Rennes
I.S.B.N.: 978-2-7373-8023-5
N° éditeur: 10118.01.2,5.03.19
Dépôt légal: mars 2019
Imprimé en France
www.editionsouestfrance.fr